



Also known as Man Ray. Une collection particulière.

Une exposition du Musée Angladon – Collection Jacques Doucet.

27 mai - 3 octobre 2021

Le Musée Angladon – Collection Jacques Doucet présente *Also known as Man Ray. Une collection particulière*, exposition qui met en lumière, à travers une centaine de peintures, dessins, rayogrammes et autres créations expérimentales, le versant moins connu de Man Ray, à savoir son œuvre *inventé*.

On connaît Man Ray (1890-1976) photographe. Devenu célèbre comme portraitiste des personnalités artistiques du Paris de l'entre-deux-guerres, il est aussi peintre, dessinateur, créateur d'objets, graphiste, dessinateur, théoricien, poète, cinéaste. Si la photographie le rend célèbre et lui permet de vivre confortablement, elle ne suffit pas à l'artiste en Man Ray. « La photographie n'est pas l'art », n'hésite-t-il pas à écrire en titre d'un livre-manifeste qu'il publie avec André Breton en 1937. Parallèlement à son travail de photographe, il développe en contrepoint des activités qu'il qualifie de « créatrices », « plus libres », « plus imaginatives ». Elles sont pour lui « l'essentiel de la vie ». C'est cet autre Man Ray que l'exposition du Musée Angladon – Collection Jacques Doucet met en lumière, sous le titre *Also known as man Ray. Une collection particulière*.

Grâce aux prêts exceptionnels d'une collection privée, de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et du Centre Pompidou, une centaine d'œuvres sont à découvrir au fil d'un parcours qui s'attache à éclairer ce versant moins connu et essentiel de l'artiste, à savoir son œuvre *inventé* : des peintures, dessins, mais aussi des rayogrammes révélant la magie des objets simplement posés sur un film sensible, des lithographies, des collages et autres pièces expérimentales, dont deux films de la période surréaliste. Pour Lauren Laz, directrice du Musée et commissaire de l'exposition, ces œuvres non commerciales « naissent d'une autre nécessité,

personnelle cette fois : elles sont guidées, dans le fond, par la liberté et le plaisir et, dans la forme, par une volonté de faire différemment, de rompre avec des conventions esthétiques en place, une volonté typiquement moderne de changement. »

L'exposition met en lumière les multiples facettes de cet artiste foisonnant, explorant les nouveaux horizons de la modernité en compagnie de ses amis plasticiens et poètes : la tentation Dada qui le conduit, avec Duchamp, à « fabriquer » des images étranges ; l'aventure des livres livres menée avec Paul Éluard ; l'« inquiétante étrangeté » cultivée par la communauté surréaliste, et sa floraison d'objets détournés, rêvés, réinventés ; enfin l'esthétique Man Ray liée au cinéma hollywoodien.

Parmi les œuvres exposées : la série des *Revolving Doors*, (1916-1917) où Man Ray découpe, colle, et travaille au pochoir des masses colorées. Des rayogrammes, où Man Ray laisse les objets révéler leur vérité, transposant au champ plastique l'idée d'écriture automatique chère aux surréalistes. Notamment les tout premiers, publiés en 1922 dans l'album *Champs délicieux* préfacé par Tristan Tzara, et d'autres dont ceux réalisés en 1931 pour l'album *Électricité*.

Citons encore les originaux des dessins de l'ouvrage *Les Mains libres*, illustré de poèmes de Paul Eluard, dont un dessin exceptionnel, une version non publiée du *Pont brisé*, où la longue silhouette d'une femme – peut-être la muse Nusch Éluard – épouse celle du Pont d'Avignon. À *l'heure de l'Observatoire – les Amoureux*, lithographie où se devinent, dans la forme de lèvres célestes, deux corps enlacés. *Domesticated Egg*, qui témoigne de sa création d'objets assemblés et réinventés accompagnés d'un titre au second degré. *Much ado about nothing*, tiré de la série des *Équations shakespeariennes* réalisée à partir d'objets mathématiques photographiés à l'Institut Poincaré. *Le Poète*, qui reprend le visage de *l'Esclave mourant* sculpté par Michel-Ange. Et le portrait de Man Ray par Warhol, qui vient clore le parcours.

Cette exposition prend tout son sens au sein du Musée qui conserve la collection Jacques Doucet (1853-1929). L'inventeur de la haute couture, mécène très impliqué auprès des surréalistes, entre en contact dès 1922 avec Man Ray grâce à André Breton. Dès lors, il s'intéresse de très près à son travail, collectionne ses œuvres, et lui confie en 1925 le soin de réaliser son portrait photographique, dont un tirage appartient aux collections du Musée.

L'exposition s'accompagne d'une publication reproduisant l'intégralité de la collection particulière qui en est l'objet. Cet ouvrage vient renouveler, avec des contributions polyphoniques, la connaissance et l'interprétation d'une œuvre, à la recherche d'un *autre* Man Ray.

Musée Angladon – 5 rue Laboureur 84000 Avignon – +33 (0)4 90 82 29 03

www.angladon.com

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com



Les grandes thématiques de l'exposition

L'exposition *Also known as Man Ray. Une collection particulière* s'articule autour de vers poétiques d'artistes et écrivains qui ont accompagné son parcours et sa création

« *Tout paradis n'est pas perdu* » André Breton, 1923

L'occasion est créée de revenir sur les recherches menées conjointement par Man Ray et Marcel Duchamp, entre New York et Paris, le conduisant à « fabriquer » des images étranges : le personnage de Rose Sélavy, l'intrigant *Élevage de poussière* ou encore la mise au point de films mettant en scène leurs recherches cinétiques : *Retour à la raison* et *Emak Bakia*. Ces images profondément prospectives et nouvelles, Jacques Doucet (1853-1929), le célèbre couturier, collectionneur et mécène dont le Musée Angladon conserve la collection d'art, y contribue à sa façon. Car c'est en effet vers lui, remarquable premier propriétaire des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, si subversives aux yeux de leurs contemporains, que se tournent Man Ray et Marcel Duchamp pour la mise au point à Paris de la *Rotative demi-sphère* de Duchamp (1924, Moma). C'est tous ensemble qu'ils prennent conscience que la seule recherche de la beauté n'est plus de mise, que c'est l'idée qui fait l'œuvre, qu'une liberté nouvelle s'offre à eux.

« *Quand les objets rêvent* » Tristan Tzara, 1934

La communauté surréaliste à laquelle se rattache Man Ray dans les années 30 et qu'il contribue, par ses qualités amicales reconnues, à fédérer, fait sienne la thèse freudienne du *Unheimliche* publiée en langue française en 1933 sous le titre, insuffisant, *d'Inquiétante étrangeté*. À travers la convocation de rayogrammes et de tableaux, est abordée cette distorsion, surréaliste en effet, que Man Ray cherche

à donner aux objets familiers de nos quotidiens. Les images ainsi inventées, si elles sont libres, rêvées, fabriquées là encore, éveillent chez le regardeur un amusement, une surprise mais aussi un trouble, un sentiment d'inquiétude, si caractéristique de l'époque.

« *Le papier, nuit blanche* » Paul Éluard, 1937

Si Man Ray entretiendra toute sa vie une amitié profonde avec Marcel Duchamp, la présence de Paul Éluard est tout aussi importante et féconde. Cette amitié, élargie à leurs compagnes respectives, dont le merveilleux modèle pour Man Ray qu'est Nusch Éluard, est à la base de l'ouvrage *Les Mains libres*, relevé du sous-titre « dessins de Man Ray illustrés par les poèmes de Paul Éluard », soit à l'envers des usages de collaborations entre écrivains et illustrateurs. L'espace du livre, le corps que cet objet civilisationnel et respectable constitue, suscite chez Man Ray une créativité folle, attisée par le souffle de liberté que lui et son entourage amical immédiat tiennent à entretenir à une époque, celle de l'entre-deux-guerres, dont tous sentent la redoutable barbarie idéologique qui les menace.

« *Man Ray. n.m. synonym. de Joie, jouer, jouer.* » Marcel Duchamp, 1963

La Deuxième Guerre mondiale oblige Man Ray à revenir sur le territoire américain. Installé à Hollywood, il ne crée alors plus vraiment, et exploite par l'édition des images anciennes. Photographe alors célèbre et recherché, Man Ray noue des liens d'amitiés dans le monde du cinéma et retrouve là ses premières amours pour la création d'images en mouvement. Sa contribution à l'univers hollywoodien n'est guère assumée, ni même signalée, toutefois elle se lit dans les multiples références qui sont faites à son œuvre. Malgré la volonté de subversion qui a présidé à l'existence même du groupe surréaliste, c'est une véritable esthétique que les surréalistes ont contribué à créer. Par exemple, le film d'Al Lewin, *Pandora*, fondé sur la légende du Hollandais volant, construit son univers fantastique en s'appropriant, par la lumière à laquelle Man Ray collabore, le décor, le costume, ce qu'on peut considérer comme une esthétique surréaliste. Le moment semble venu de se mettre en recherche de cette empreinte Man Ray jusqu'alors restée dans l'ombre.



Man Ray et Jacques Doucet

Le couturier - collectionneur Jacques Doucet (1853-1929), à l'origine des collections du Musée, fut aussi un mécène proche des surréalistes, et c'est par eux que s'est établi le lien avec Man Ray. Le 10 juillet 1922, André Breton présente Man Ray à Jacques Doucet, lequel dès lors s'intéresse à lui de très près. Alors âgé de 69 ans, le mécène s'implique de façon très personnelle dans le mouvement des avant-gardes. Dès 1924, il finance et aide Marcel Duchamp alors qu'il conçoit la *Rotative demi-sphère* dans l'atelier de Man Ray. Dans cette même période, le collectionneur confie à Man Ray le soin de réaliser son portrait photographique. Il va jusqu'au bout de sa démarche et voit l'un des films surréalistes de Man Ray, qu'il juge « *très mauvais* ».

En 1926, pour la première exposition Man Ray de la galerie surréaliste ouverte par Breton, Doucet prête deux de ses acquisitions : *Boîte* (1921) et *Portrait* (1925). D'autres œuvres rejoindront ensuite ses collections, dont deux portraits de Picabia, et la *Femme à la cigarette*, photographie pour laquelle il commande, en juin 1927, un encadrement à Rose Adler. Une icône que l'on retrouve alors exposée dans son salon de l'Avenue du Bois, aux côtés d'autres chefs d'œuvres de la modernité appartenant aujourd'hui aux collections du Musée.



Man Ray. Biographie

Né en 1890 à Philadelphie, Emmanuel Radnitsky qui choisit le nom de Man Ray, « homme rayon », dès 1911, fréquente très vite les milieux avant-gardistes. Il rencontre Adon Lacroix, peintre et poétesse, qu'il épouse en 1914. En 1915 à New York, il fait la connaissance de Marcel Duchamp avec lequel il se lie d'amitié et tente, sans réel succès, de développer le mouvement Dada à New York.

En 1921, il arrive à Paris, où l'attend Marcel Duchamp. Il est présenté aux surréalistes et se lie avec Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard et Philippe Soupault. Il s'installe dans le quartier du Montparnasse et tombe amoureux de la danseuse et modèle Kiki de Montparnasse.

Dès 1922, il perfectionne la technique du rayogramme mise au point par Christian Schad, permettant d'obtenir une image photographique sans appareil photo, en plaçant des objets sur une surface photosensible.

Il fréquente Arp, Chirico, Ernst, Miro, et participe en 1925 à l'exposition « La peinture surréaliste » à la galerie Pierre, alternant dès lors les expositions collectives avec les surréalistes et les expositions personnelles en Europe et aux États-Unis.

En 1929, il commence à travailler avec la photographe Lee Miller, qui devient son assistante, sa muse et sa compagne. Jusqu'en 1932, ils entretiennent cette relation créative et développent le potentiel esthétique de la solarisation.

Dans l'ébullition artistique du Montparnasse de l'entre-deux-guerres, il fait souffler un vent nouveau sur la photographie, un « vent magique », selon l'écrivain Georges Ribemont-Dessaignes. Tout en pratiquant le portrait, la photo publicitaire et la photo de mode, qui lui assurent des revenus confortables.

En 1936, il rencontre Adrienne Fidelin, dite Ady. Elle devient son modèle, son amante et sa muse, et partage la vie artistique intense de son groupe d'amis :

Picasso, Dora Maar, Paul Éluard et Nusch, Max Ernst et Leonora Carrington, Lee Miller et Roland Penrose, André Breton.

En 1940, après la défaite de la France, Man Ray rejoint Lisbonne et s'embarque pour les États-Unis en compagnie de Salvador et Gala Dali, et du cinéaste René Clair. Il rejoint la côte ouest, rencontre la danseuse Juliet Browner, sa deuxième épouse, et ne se consacre plus exclusivement qu'à peindre.

En 1951, il revient vivre à Paris où il continue à peindre et à créer. Il meurt en 1976 à Paris, à l'âge de 86 ans.



Les partenaires et mécènes

L'exposition *Also known as Man Ray. Une collection particulière* bénéficie du précieux soutien de partenaires et mécènes :

EMILE GARCIN
— PROPRIÉTÉS —

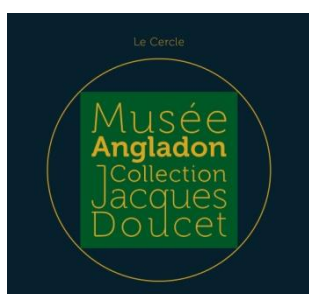
Ces spécialistes de l'immobilier de prestige cultivent en famille l'éthique d'un métier et le goût du patrimoine conçu comme un art de vivre. Esthètes dans l'âme, ils aiment l'harmonie des vieilles pierres, la hardiesse d'une architecture, l'ordonnancement d'un jardin, d'un paysage. Ils s'attachent à accompagner l'art et la beauté en des lieux choisis.



Deux générations d'assureurs et de courtiers en assurance, 45 ans d'existence, un ancrage territorial, une dimension nationale. Depuis les origines, ce groupe place au cœur de son projet la continuité et la confiance. Il porte des valeurs d'engagement et d'expertise qui le conduisent à accompagner l'art et la culture, porteurs de dynamisme et d'ouverture d'esprit.



La saga Lieutaud s'écrit depuis 1875 en Vaucluse. Spécialiste du transport de voyageurs haut de gamme, Lieutaud Avignon accompagne les visiteurs à la découverte des sites et paysages remarquables de Provence. Attachée à la dimension d'accueil, de découverte, de partage, cette entreprise familiale s'inscrit dans la dynamique particulière d'un territoire, conjuguant économie et culture. Elle se positionne comme partenaire attentif des musées et des lieux patrimoniaux.



Le Cercle Angladon rassemble des mécènes amoureux des arts qui s'investissent toute l'année dans l'accompagnement des projets du Musée. Ses membres partagent des moments privilégiés au sein du Musée ainsi que des sorties et découvertes artistiques. Outre leur soutien financier, ils ont à cœur de mobiliser leur énergie, leur enthousiasme et leurs réseaux pour créer une dynamique porteuse au service d'un lieu dont ils partagent les valeurs.